

Introduction

Olivier Pilmis, Nicolas Robette

► **To cite this version:**

Olivier Pilmis, Nicolas Robette. Introduction : Numéro "Les temporalités du journalisme". *Temporalités*, 2016, 23, pp.1 - 4. hal-01452300

HAL Id: hal-01452300

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01452300>

Submitted on 1 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Olivier Pilmis and Nicolas Robette



Publisher

ADR Temporalités

Electronic version

URL: <http://temporalites.revues.org/3350>

ISSN: 2102-5878

Brought to you by Sciences Po.



Electronic reference

Olivier Pilmis and Nicolas Robette, « Introduction », *Temporalités* [Online], 23 | 2016, Online since 12 October 2016, connection on 20 December 2016. URL : <http://temporalites.revues.org/3350> ; DOI : 10.4000/temporalites.3350

This text was automatically generated on 20 décembre 2016.



Les contenus de *Temporalités* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Olivier Pilmis and Nicolas Robette

- 1 Dans la mesure où le journalisme correspond à une activité de production d'information, ses enjeux sont fondamentalement temporels. Comme le rappellent Alban Bensa et Éric Fassin dans leur introduction au dossier que consacrait la revue *Terrain* à la notion d'« événement » en 2002, le discours médiatique fait fond avec aisance sur l'« événement » en tant qu'il constitue une rupture d'intelligibilité : mieux, c'est là son projet même – contrairement à des sciences sociales accoutumées à prêter attention aux structures et à leur permanence dans la longue durée, et à ce titre gênées pour appréhender de telles césures. À certains égards, le journalisme travaille la temporalité, qu'il s'agisse de ses perturbations (dans le cas de « l'événement »), de ses répétitions (comme le montrent ces sujets récurrents que le jargon professionnel nomme « marronniers »), de son anticipation (quand des reportages se succèdent tout en convergeant vers un même point, *e.g.* une élection) ou de ses rebondissements (les exemples de « feuillets médiatiques » abondent). Deux des articles qui constituent ce dossier interrogent le rôle des temporalités événementielles dans la production d'information. Antoine Faure met en évidence, dans le cas de la presse chilienne durant le gouvernement d'Unité Populaire de S. Allende, l'accroissement de « l'événementialité ». À partir d'une analyse des principaux quotidiens chiliens et d'une série d'entretiens réalisés auprès d'acteurs de l'époque, l'auteur montre que cette période voit se succéder mesures gouvernementales, conflits sociaux et crises politiques, à un rythme parfois effréné, si bien que le nombre des nouvelles publiées par les quotidiens nationaux connaît une augmentation spectaculaire. S'intéressant aux annonces de décès parus dans la presse française durant l'année 2012, recensées dans la base transmédia *OTMedia*, Jamil Dakhli, Nelly Quemener et Lucien Castex mettent en évidence combien la mort d'un individu ne représente pas toujours seulement un point dans le temps mais peut, d'une certaine manière, être répétée, à la faveur de ses suites (enterrement, enquête dans le cas des décès « suspects », voire péripéties survenant à d'anciens conjoints ou conjointes).
- 2 Toutefois, les journalistes ne se contentent pas de réagir à des phénomènes extérieurs, sur lesquels ils n'auraient aucune prise et qui, par leur « évidence » immanente,

« s'imposeraient » à eux. Leur travail consiste bien, dans une large mesure, à travailler la temporalité pour, par exemple, attribuer à des phénomènes une « valeur » plus ou moins élevée, au principe d'une inscription temporelle justifiant un traitement plus ou moins urgent et plus ou moins étendu. Le rythme propre au journalisme est ainsi largement déterminé au sein même de ce monde, afin de domestiquer le flux de nouvelles que charrie quotidiennement « l'actualité ». Cette tâche ne consiste pas seulement en un exercice de « *gatekeeping* » (White, 1950) permettant de trier les nouvelles « dignes d'intérêt » de celles qui ne seront pas traitées, il mobilise des catégories fines de classement, à la base d'une qualification des nouvelles comme justiciables d'un certain traitement plutôt que d'un autre. Cette dimension de l'activité du journalisme permet, comme le rappelle Gaye Tuchman (1973) dans un article séminal dont ce dossier propose la première traduction en langue française, d'intégrer l'inattendu dans des routines de travail. À partir d'une ethnographie menée au sein de rédactions de presses écrite et télévisée, l'auteure montre comment la maîtrise du travail journalistique repose, de manière centrale, sur la mobilisation de catégories et typifications au moyen desquelles sont classés les « événements qui font l'actualité ». En particulier, elle souligne que le contenu n'est que l'un des moyens de qualifier un événement, auquel peut s'ajouter par exemple la manière dont ces événements surviennent : « ce qui se passe » n'importe pas moins que la « manière dont ce quelque chose se passe ». Cette approche, qui se concentre sur le travail des journalistes en mettant l'accent sur les cultures professionnelles, a depuis fait florès. Jamil Dakhli, Nelly Quemener et Lucien Castex en proposent une sorte d'écho en soulignant la manière dont la production d'une nécrologie repose sur un double jugement : un premier porte sur les qualités de la personne décédée, et un second sur les circonstances dans lesquelles elle a trépassé.

- 3 L'analyse des modalités de production d'un discours journalistique permet, sans nier l'importance de temporalités hétéronomes dans cet univers, d'en nuancer l'importance. Il est en effet impossible de comprendre des phénomènes comme la « course aux scoops » sans faire référence aux logiques propres du champ journalistique, au sein duquel avoir la primeur d'une information est un facteur décisif dans la concurrence entre médias. Au plan économique certes, à la faveur de l'exacerbation de la concurrence entre les médias du fait de l'immixtion de logiques économiques conduisant à rechercher la plus large audience possible, à donner un poids croissant des recettes publicitaires, etc. (Bourdieu, 1996). Mais également sur un plan symbolique qui participe de l'autonomie de cet espace, dans la mesure où la grammaire publique qui contribue à orienter les pratiques des journalistes impose au « bon » professionnel de ne pas « se faire dépasser par la concurrence » (Lemieux, 2000). Surtout, les enjeux temporels de la production journalistique s'inscrivent dans des routines de travail qui permettent de juguler l'urgence qui la menace (Pilmis, 2014) : « le travail en urgence » est une propriété essentielle du journalisme, tandis que « l'urgence dans le travail » ne se présente que rarement, pour reprendre la distinction proposée par P. Rozenblatt (1995). Comme le montre, à nouveau, Antoine Faure, ce sont ces routines qui sont mises à mal au Chili durant la période de l'Unité Populaire, aboutissant notamment à une « crise de la temporalité routinisée ».
- 4 Toutefois, le journalisme n'est pas confronté aux enjeux temporels uniquement en tant qu'activité de production, mais aussi en tant que secteur doté d'une morphologie particulière et confronté à des changements économiques et technologiques. Les transformations survenues à partir du début des années 1990 ont ainsi bouleversé les

temporalités journalistiques sur différents plans : d'abord, en rendant possible la production d'une information en temps réel, s'affranchissant progressivement des contraintes de la fabrication et de l'acheminement des exemplaires d'un journal imprimé ; ensuite, en ayant conduit à une modification des pratiques de lecture, désormais étalées sur une journée plutôt que concentrées sur un moment particulier, qu'il s'agisse du matin ou du soir ; en ayant, de surcroît, conduit à une exacerbation de la concurrence entre les titres de presse, afin d'être « le premier » à publier telle ou telle information ; et, *last but not least*, en renforçant la précarité au sein du monde du journalisme, qu'il s'agisse de celles des organisations, entreprises, ou individus qui peuplent cet univers (pour une revue de littérature sur ces questions, voir Dagiral et Parasie, 2010). Pour de nombreuses entreprises de presse, les mutations technologiques ont abouti à la mise en place d'un second support, numérique, articulé de façon plus ou moins harmonieuse avec le support imprimé dont il est le pendant. Mais elles ont également suscité l'émergence de nouvelles organisations, dédiées au seul *Web* qui, pour beaucoup, se présentent comme des organisations impécunieuses à l'existence précaire. Ces deux phénomènes invitent évidemment à prendre en compte les temporalités au niveau meso des organisations journalistiques et des entreprises de presse : les arrangements, toujours locaux et provisoires, qui les caractérisent étant, selon les cas, remis en cause (dans le cas des rédactions *Print* se convertissant au *Web*) ou à inventer (dans celui des rédactions *pure player*).

- 5 Mais la « crise de la presse » a également précipité les changements dans les formes de la mobilisation de la main-d'œuvre, introduisant une dimension temporelle supplémentaire dans l'univers journalistique. Les journalistes sont, en effet, plus régulièrement qu'auparavant, employés en tant que pigistes ou sous la forme juridique du CDD, ce qui modifie les trajectoires des individus au niveau micro. En rendre compte suppose de s'attacher aussi bien à la manière dont les individus circulent entre les titres de presse qu'entre les spécialités et les hiérarchies journalistiques, et entre les statuts d'emploi. C'est l'objet de l'article de Vincent Cardon et Ionela Roharik, qui étudient la temporalité des carrières des journalistes au prisme du genre. Leur exploitation des données de la Commission de la Carte d'Identité de Journalistes Professionnels qualifie les difficultés que rencontrent les femmes sur ce marché du travail spécifique, en montrant notamment que le risque d'éviction est plus fort pour les femmes, mais qu'il existe dans le même temps une forme de « prime à la discontinuité du parcours » qui permet aux plus diplômés – et plutôt aux femmes qu'aux hommes – ayant connu des carrières chaotiques d'occuper plus souvent des positions hiérarchiques élevées. Gilles Bastin et Antoine Machut analysent également les carrières dans le monde journalistique, à partir de données originales constituées à partir des *Curricula Vitæ* présents sur le réseau social *LinkedIn*. Ils mettent en évidence la force centripète exercée par la presse quotidienne nationale dans le déroulement des carrières, mais aussi le fait que l'accès à la PQN conduit à la fois à une installation plus souvent durable dans le journalisme et à des positions professionnelles à l'instabilité et à la précarité plus prononcées.
- 6 Ce dossier de *Temporalités* entend donc contribuer à une meilleure compréhension des temporalités qui travaillent le monde du journalisme, sans prétendre pour autant les épuiser. Il suggère des pistes pour progresser aussi bien dans la connaissance de différents enjeux que soulève le journalisme pour les sciences sociales, que dans celle des phénomènes sociaux en tant qu'ils sont également des objets temporels.

BIBLIOGRAPHY

BENSA Alban, FASSIN Éric, 2002. « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, 38, p. 5-20.

BOURDIEU Pierre, 1996. *Sur la télévision*, suivi de *L'emprise du journalisme*, Paris, Raisons d'agir.

DAGIRAL Éric, PARASIE Sylvain, 2010. « Presse en ligne : Où en est la recherche ? », *Réseaux*, 160-161, p. 13-42.

LEMIEUX Cyril, 2000. *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Métailié.

PILMIS Olivier, 2014. « Produire en urgence. La gestion de l'imprévisible dans le monde du journalisme », *Revue française de sociologie*, 55 (1), p. 101-126.

ROZENBLATT Paul, 1995. « L'urgence au quotidien », *Réseaux*, 69, p. 81-96.

TUCHMAN Gaye, 1973. "Making News by Doing Work: Routinizing the Unexpected", *American Journal of Sociology*, 79 (1), p. 110-131.

WHITE David M., 1950. "The 'Gatekeeper': a Case Study in the Selection of News", *Journalism Quarterly*, 27 (4), p. 383-390.

AUTHORS

OLIVIER PILMIS

CSO (CNRS/ SciencesPo, UMR 7116)
olivier.pilmis@sciencespo.fr

NICOLAS ROBETTE

CREST-LSQ, ENSAE, Université Paris-Saclay
nicolas.robette@ensae.fr